



La parole du Rav

Rav Yehiel Brand

« Vous nitsavim – vous vous tenez debout/vous vous dressez – devant D.ieu ; vos chefs de tribus, vos anciens, vos officiers, tous les hommes d'Israël, vos enfants, vos femmes, et l'étranger qui est au milieu de ton camp, depuis celui qui coupe ton bois jusqu'à celui qui puise ton eau. Tu passeras dans l'alliance de D.ieu, dans cette alliance contractée avec serment, et que D.ieu traite en ce jour avec toi[1]. »

Le verbe « nitsavim » a pour racine yatsiv, qui signifie : sûr, assuré, bien enfoncé, comme nous le disons – concernant la foi et les paroles de la Torah – le matin après la lecture du Chéma Israël : « Veyatsiv, venakhon, veyachar... » Un homme nitsav désigne : un homme debout, dressé droit, assuré, qui n'a pas de doute et d'hésitation ; sans complexe. Avant que Moché ne quitte les enfants d'Israël, D.ieu conclut une nouvelle alliance avec eux, où ils acceptèrent de plein gré de rester Son peuple à jamais et de s'attacher à Ses instructions. Ils acceptèrent aussi, sans la moindre hésitation, au cas où ils manqueraient à leur devoir, que D.ieu les châtie, 'has vechalom. Ce consentement intervint après que les juifs eurent entendu la tokhacha, citée dans la paracha précédente : « En entendant les 98 malédictions, ils devinrent pâles de peur, en disant : "Qui pourrait survivre à de telles imprécations ?" Alors Moché leur dit : Regardez ! Vous êtes nitsavim, vous tenez forts aujourd'hui ! Voyez, bien que vous ayez subi beaucoup de châtements pour les fautes commises durant les quarante ans dans le désert, vous êtes aujourd'hui forts ! Les épreuves vous renforcent et augmentent votre vigueur ! Par conséquent vous n'avez aucune raison de vous effrayer[2] ! »

Cette attitude n'a rien d'une posture obstinée, conséquence d'un attachement à leur opinion et à un entêtement excessif. Elle exprime la conviction profonde d'avoir vécu et expérimenté la proximité avec D.ieu. Les enfants d'Israël savaient sans le moindre doute que D.ieu les aimait, qu'il cherchait leur bien, qu'il leur avait attribué une bonne part, la meilleure part qu'un peuple puisse espérer. C'est avec cet esprit, qu'ils entrèrent dans Son alliance, malgré les éventuels inconvénients ; le bonheur sera infiniment plus puissant que de possibles désagréments. « Rech Lakich dit : Il y a dans le monde trois az – audacieux, coriace : les juifs

parmi les nations, le chien parmi les animaux domestiques, et le coq parmi les oiseaux ! Les juifs sont dignes d'avoir reçu une Torah de feu[3] (à travers le feu), car leur comportement est comme le feu[4]. »

En effet, après avoir subi durant 2000 ans les conséquences tragiques de « l'enseignement du mépris », selon la formule juste de Jules Isaac, les juifs sont toujours debout : avec une assurance « effrontée », qui agace les antisémites. En dépit du souhait des nations de les voir faibles et soumis, les juifs « osent » s'affirmer, et se défendre sans complexe. Et sans s'excuser devant un certain président français qui – alors que les Israéliens au début de la Guerre de six jours étaient entourés jusqu'à l'étranglement par des armées ennemies, les attaquent en premier – ne se retint pas de lancer une injure malheureuse, un mensonge méchant et une farce historique : « Les juifs sont un peuple sûr de lui et dominateur ! », et cela vingt ans à peine après avoir été conduits comme des moutons dans les chambres à gaz, ou avoir été fusillés. Laissons l'insolence de côté, et retenons la partie vérité qui sortit de sa bouche ! Et si de nos jours, un président des Etats-Unis – sans oublier le conseil de l'ONU qui représente toutes les nations – ressent que son pays, ou l'humanité entière, est mise en danger par quelques activistes en Samarie, c'est que son âme, et celles des autres peuples sont inquiétées et inspirées par l'effervescence au Ciel ! Chaque Roch Hachana, en entendant le son du chofar dans les synagogues, le Satan n'est-il pas troublé, craignant de percevoir le son du « grand chofar » qui sonnera son glas, et le retour des juifs sur leur terre ? Les prophètes n'ont-ils pas annoncé, en long et en large, que ce retour anticipe un évènement qui transformera l'humanité entière ? Et voici le roi David : « Pourquoi ce tumulte parmi les nations, ces vaines pensées parmi les peuples, contre Son oint ? Brisons leurs liens, délivrons-nous de leurs chaînes ! Celui qui siège dans les cieux rit ! D.ieu se moque d'eux ! Puis Il leur parle dans Sa colère, Il les épouvante dans Sa fureur : C'est Moi qui ai oint Mon roi sur le mont Sion, Ma montagne sainte[5]... »

[1] Dévarim 29,10-12. [2] Tanhouma ; Rachi.

[3] Dévarim 32,2. [4] Beitsa 25b. [5] Tehilim 2,1-6.



Pour aller plus loin

Yaacov Guetta

- 1) À quel enseignement pourrait faire allusion le pronom personnel hébraïque "Atem" (vous) introduisant la Parachat Nitsavim (29-9) : "Atem nitsavim hayom" ?
- 2) Que nous invite à comprendre la guématria des termes "Atem nitsavim hayom" (29-9) ?
- 3) D'où apprenons-nous que les morts peuvent converser ensemble ?
- 4) Il est écrit (30-4) : "Ki karov élékha hadavar méod béfikha ouvilvavkha laassoto ». Ce verset (concernant, selon certains Richonim, la Mitsva du Limoud Hatorah) mentionne d'abord la "bouche" (béfikha), puis le "cœur" (ouvilvavkha), pourtant, c'est généralement le cœur qui est le premier moteur (avant que la bouche ne s'ouvre pour parler) de toutes activités humaines ?
- 5) Selon une opinion de nos sages, qu'exprime le fait que "Hachem cache Sa face" (astère astir panai) à Ses enfants, les béné Israël ? (31-18)
- 6) Parmi les 13 Sifrei Torah que Moché écrivit miraculeusement le jour de sa mort, un d'entre eux est tout à fait particulier. Quelle est sa particularité (le distinguant des 12 autres) ?



La Question

Raphael Coriat

Dans la paracha de la semaine se met en place le passage de relais entre Moché et Yéhocoua.

Ainsi, au début de la paracha Vayelekh, un verset nous dit : Moché appela Yéhocoua et lui dit aux yeux de tout Israël, sois fort et courageux car tu vas venir avec ce peuple vers la terre qu'Hachem a juré de donner à leurs pères.

Toutefois, à la fin de notre paracha, nous avons un autre verset où Moché adresse une ordonnance à Yéhocoua au nom de la shekhina et lui dit : Renforce-toi et sois courageux car tu vas amener les enfants d'Israël vers la terre que je leur ai juré.

Comment comprendre cette redondance et encore plus les différences qui apparaissent entre les 2 versets ?

Le **Keli Yakar** répond que lorsque Moché s'adresse en son nom propre à Yéhocoua, il lui parle "aux yeux de TOUT Israël". Dans cet ensemble exhaustif sont inclus également les membres les plus faibles du peuple (comme le érev rav ou ceux dont la croyance était faible). Ainsi Moché, ayant lui-même été disqualifié pour faire entrer Israël sur sa terre pour ne pas avoir renforcé la érouna (en frappant le rocher) de ceux qui en manquaient. Pour cela, Moché perçoit la nécessité de renforcer Yéhocoua aux yeux de l'ensemble du peuple, et en particulier aux yeux dont le faible degré de

confiance en Hachem provoque qu'ils ne doivent leur entrée en terre d'Israël que par le mérite des patriarches.

A l'inverse, lorsque Hachem parle à Yéhocoua par l'intermédiaire de Moché, Il ne le fait pas aux yeux de TOUT Israël mais lui signale qu'il va faire rentrer Israël, autrement dit dans son essence, qui peut prétendre prendre possession de sa terre de par son propre mérite sans avoir besoin de faire appel à celui des patriarches.

Dans cette configuration, l'injonction faite à Yéhocoua de se renforcer vise donc uniquement sa personne en tant que telle tandis que dans le premier cas de figure son renforcement avait pour objectif de renforcer par l'exemple, ceux du peuple qui en avaient le plus besoin.

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	17 : 48	19 : 04
Paris	19 : 19	20 : 22
Marseille	19 : 08	20 : 07
Lyon	19 : 09	20 : 10
Strasbourg	18 : 57	20 : 00

Shalshetnews@gmail.com
shalshetnews.com



Pendant les 10 jours de pénitence, que faire si l'on a omis de dire Hamélekh Hakadoch/ Hamichpat (ou que l'on a un doute) ?

Si on s'aperçoit de notre erreur dans le laps de temps de "Tokh Kédé Dibour" (~2/3s) on rectifie.

Si ce laps de temps s'est écoulé :

- Concernant Hakel Hakadoch :

- Selon certains, on poursuit la Amida [R. Hai Gaon, Raviya, Raza, Chibolé Haleket]

- Selon la majorité des Richonim, on reprendra depuis le début et c'est cette opinion qui est retenue par le Choul'han Aroukh (582,1), et on ne dira pas Safek Berakhot Lehakel contre le Minhag [Troumat Hadechene 1,34 (du moins s'il est bien fondé)].

- Concernant Hachiva Chofténou .

- Selon certains, étant donné que l'on a mentionné le terme "Hamelekh", on poursuivra la amida [T' Rabénou Yona] Et ainsi est la coutume Ashkénaze (Rama 582,1) et des juifs du Maroc [Ateret Avot 16,82 selon le principe de Sabal. Et ainsi est l'avis du Rav Pealim 2,28/Or Létsion 4 perek 6,4].

- Selon la majorité des Richonim, on reprendra depuis Hachiva si on s'en souvient en pleine amida, ou depuis le

début si l'on s'en souvient après avoir fini la amida .Et ainsi est l'avis retenu par le Choul'han Aroukh 582,1.

En effet, "Mélékh Ohév Çedaka Oumichpat" signifie que D. apprécie que Ses créatures se comportent avec équité. Tandis que "Hameleh Hamichpat" signifie que c'est D. qui juge le monde, ce qui change donc la signification [Beth Yossef 582]. C'est pourquoi la majorité des A'haronim Séfarades appuient la décision du Choul'han Aroukh de reprendre la Amida [Peri 'Hadach/ Birké Yossef/Mamar Mordekhai..].

Et ainsi est la coutume dans la plupart des communautés Séfarades [Maté Yéhouda 582 (Alger) ; Alé Hadass 9,1 (Tunisie) ; Berit Kehouna (Djerba) ; à l'encontre du Divré Chalom Véémet T.1 p.113 qui écrit que dans toute l'Afrique du Nord on suivait le Rama ; 'Hazon Ovadia p.197 (qu'ainsi était la coutume à Bagdad comme le lui a témoigné Rav Efrayim Hacohen avant que le Ben Ich Haï ne la change. Et on ne dira pas Sabal contre le Minhag, et ce d'autant plus que la problématique se pose aussi dans l'autre sens]. Aussi, dans le cas où l'on a fini la Amida il sera bon de recommencer avec le "Tnai Nedava", même pour les Ashkénazim [Hazon Ovadia p.198].

En ce qui concerne tous les autres rajouts, on ne se reprendra pas (si ce n'est qu'on s'en est souvent avant d'avoir entamé la bénédiction en question).



1) Les lettres composant le pronom personnel hébraïque "Atem" sont les initiales des termes formant la phrase suivante : « Evène (Alef) Mikire (Mème) Tiz'ak (Tav). En effet, les "Yamim noraim" (dont fait partie le Chabat "Nitsavim" introduisant toujours la fête de Roch Hachana) constituent une période propice à la Téchouva, si bien que même "vous" (Atem), béné Israël, qui durant toute l'année écoulée, aviez le cœur dur et froid comme "une pierre" (Evène) à l'égard de Hachem et de sa Torah, devenaient alors sensibles à la spiritualité, "en criant et en implorant l'Éternel d'accepter votre Téchouva, malgré "le mur" (kir) formé par vos nombreuses fautes" (mikire tiz'ak). (Rabbi Yaacov Tsvi Miporissov Zal)

2) « "Vous vous tenez debout", et êtes présents à la choule très tôt le matin, afin de prier les seli'hote, en vue de ce fameux jour de Roch Hachana ! " (Atem nitsavim hayom...). Remez Ladavar : L'expression "Atem nitsavim hayom" a exactement la même guématria que celle de "laamod lisli'hote" (694). ("Otsar Pélaote Hatorah", rapportant le Sefer "Matté Moché" de Rabbi Moché Matt Zatzal, décédé à Apta en 1606.)

3) La Torah juxtapose les premiers mots de Vayélekh, déclarant : "Vayélekh Moché", à la fin de Nitsavim déclarant : "Ki hou 'hayékha ... lachévète al haadama acher nichba Hachem laavotékha léavraham léyits'hak oulyaacov latète lahem », afin d'enseigner que lors de la "Pétira" (la disparition) de Moché Rabeinou ("Vayélekh Moché" : "Moché s'en est allé"), ce dernier conversa avec les Avot en annonçant à ces derniers que l'Éternel s'apprêtait à accomplir la promesse qui leur avait été faite de rentrer en Erets Israël, et de leur donner cette terre sainte en héritage. (Baal Hatourim selon le Midrach "Vayikra Rabba" 2- 5,4, et le Traité Bérakhot 18)

4) Ce verset vient d'abord faire allusion (à travers l'expression "béfikha") à l'engagement de l'enfant dans le Limoud Hatorah. En effet, dès que le jeune garçon commence à parler, son père introduit son apprentissage de l'étude de la Torah, en lui enseignant (en lui faisant réciter et répéter) le fameux verset : « Torah Tsiva lanou Moché... », ainsi que celui de : « Chéma Israël Hachem Elohéno... » ; et ce n'est seulement qu'après (lorsqu'il aura dépassé l'âge de la Bar Mitsva), que cet adolescent étudiera avec "la Kavana du cœur qui favorisera ainsi Bzhm sa pratique "léchem chamaïm" des Mitsvot" ("ouvilvavkha laassoto") ! (Sefer "Oz Yéhouda" sur le Choulkhan Aroukh, Yoré Déa, Siman 245, Saïf 5)

5) Hachem déclare (31-18) : « Bayom hahou (« en ce jour », c'est-à-dire : " Le jour où les béné Israël se détourneront de Moi et des valeurs de Ma Torah en transgressant ces dernières"), "anokhi astère astir panai" (Je cacherai Ma face d'eux) "par compassion" (compte-tenu de Ma "midate hara'hamim"), lorsque J'enverrai contre eux toutes sortes de souffrances (exemple : Des ennemis qui les persécuteront, des fléaux, des maladies) ; car Je ne peux supporter de les voir souffrir ! (Hadar Zékénim)

6) Moché écrivit pour chacune des 12 tribus un Sefer Torah. Or, le 13^{ème} Sefer Torah que Moché écrivit, fut pris par l'ange Gabriel descendu du ciel, afin de le faire monter au Beit Din céleste, et de proclamer là-bas (bamarome) la grande piété du plus grand de nos prophètes ; comme il est dit (33-21) : « Vayété rachei ame tsidkate Hachem assa... ». De plus, les tsadikim évoluant dans les mondes supérieurs, lisent dans ce fameux Sefer Torah tous les lundis, tous les jeudis, durant les chabatot et les Rachei 'Hodachim ! ("Hadar Zékénim Mibaalei Hatosséfote" au nom du Midrach' Pétirabo Chel Moché, "Otsar Midrachim", 'Hélek 2, p.365, "Péta'h Enaim" du 'Hida, Kétououte 103).

Résumé de la Paracha

- Moché fait ses dernières recommandations. L'alliance entre Hachem et Son peuple est également valable pour les générations à venir.
• Moché prévient de la gravité de la faute de avoda zara et de la punition qu'elle causerait au peuple.
• Moché propose aux Béné Israël de choisir la vie plutôt que l'autre chemin et leur expose la mitsva de Téchouva.
• Dans Vayélekh, Moché rassure les

Béné Israël. Hachem les aidera à conquérir la terre d'Israël sous les ordres de Yéhochoua.
• Moché renforce Yéhochoua et enseigne la loi de "hakhel". Ce rassemblement a lieu tous les 7 ans.
• Hachem annonce à Moché que les Béné Israël feront malheureusement des avérot dans le futur et Hachem se cachera d'eux (hv), alors les Béné Israël chanteront cette chanson (la prochaine paracha) et elle sera un témoin de la fidélité éternelle entre Hachem et le peuple Juif.



Birkat Mordekhai

Yonathan Haik

L'enjeu du 'Vous Tous' : Quand l'individu sert le collectif

" Vous êtes tous debout aujourd'hui devant l'Éternel, votre D. : vos chefs, vos tribus, vos anciens, vos officiers, tout homme d'Israël, vos enfants, vos femmes, et l'étranger qui est au milieu de votre camp, depuis le coupeur de bois jusqu'au puiseur d'eau " (Devarim 29, 9-10).

Tout est précisé ici avec minutie et rigueur : aucune personne n'est omise. Chaque individu, chaque rang social, chaque fonction est explicitement mentionnée. Et pourtant, après cette énumération exhaustive, il y a une mention singulière : « tout homme d'Israël ». Mais alors, qu'en est-il de ce «vous tous» (koulekhem) ?

Ce verset nous enseigne qu'il existe une obligation spéciale de se tenir devant Hachem en tant que « vous tous ». Autrement dit, au-delà de l'obligation individuelle de chaque personne de se tenir devant D. en fonction de son

identité, de son statut et de son rôle, il existe une autre obligation : celle de se tenir devant Hachem en tant que groupe, en tant que « vous tous », une entité collective.

Cette idée permettra d'éclairer les paroles de Rabba bar Bar Hana au nom de Rabbi Yohanane, dans le traité Roch Hachana (18a) : " À Roch Hachana, tous les habitants du monde défilent devant Lui comme des troupeaux de brebis... Rabba bar Bar Hana au nom de Rabbi Yohanane dit : tous sont scrutés en un seul coup d'oeil. "

Qu'est-ce que cette « vision unique » implique ? Et pourquoi est-il nécessaire d'être scruté de cette manière ? La réponse est simple : chaque individu est jugé non seulement en tant qu'être individuel, mais aussi en tant que membre du collectif d'Israël. Ainsi, la «vision unique» rappelle que nous avons tous une double responsabilité : une responsabilité personnelle vis-à-vis de nos propres actions, et une responsabilité collective en tant que membres du peuple d'Israël. Voilà pourquoi D. scrute en une seule vision, car l'homme est évalué sur ces deux plans.



Réponses

N°402 Ki Tavo

Enigmes

- 1) Comment s'appelle la mère de Shimshon ? Tsélaophonite (Baba Batra 91a)
2) Un escargot part d'Alphaville à la vitesse de 1 km/h pour se rendre à Bétaville, distante de 21 kilomètres. Dans le même temps, une hirondelle part de Bétaville en direction d'Alphaville, à la vitesse de 30 km/h. Dès que l'hirondelle atteint la position de l'escargot, elle fait demi-tour. Arrivée à Bétaville, l'hirondelle fait à nouveau demi-tour en direction de l'escargot et ainsi de suite. Sachant que le chemin emprunté par les deux animaux est la ligne droite entre les deux villes, quelle distance aura parcouru l'hirondelle quand l'escargot atteindra Bétaville ? 630 km. La vitesse de l'escargot est de 1 km/h et implique donc qu'il parcourt les 21 km en 21h. Pendant ce temps, l'hirondelle parcourt 30 x 21 = 630 km.
3) Qu'appelle-t-on "peu" dans la Paracha ? 70 בַּמִּיּוֹט

Echecs

H4-H3 / G2-H3
A3-H3 / H2-G1
H3-H1

Rébus : Baie / Auto / Toux / Baies / MOF / Ti / Meuh

**Chapitre 1 :
Michna 5 :**

Q : Le Cohen peut-il voir des négaim (plaies de lèpre) pendant 'hol hamoed ?
R : A) Selon Rabbi Méir : Le Cohen pourra voir les plaies pendant 'hol hamoed et s'il va les purifier, il le rend pur, car c'est une joie pour lui, mais s'il va le rendre impur, il attendra après la fête pour ne pas l'attrister.
B) Selon les 'Hakhamim : le Cohen n'a pas le droit de ne pas affirmer qu'il est impur, c'est pourquoi, il ne verra pas la lèpre.
Q : Est-il permis de déterrer ses parents pour les enterrer dans un endroit 'plus adapté' pendant 'hol hamoed ?
R : A) Rabbi Méir : C'est permis, car c'est une joie pour lui de savoir qu'ils seront

**La Michna
Moed katane**

mieux enterrés.
B) Rabbi Yossi : C'est un deuil pour lui de les réenterrer.
Il sera par ailleurs interdit d'éveiller la peine d'un mort ou de refaire des hespedim, 30 jours avant la fête, de peur que l'argent mis de côté pour la fête soit utilisé pour le deuil au lieu de la fête.
Michna 6 :
Q : Qu'est-il permis de faire pour un mort pendant 'hol hamoed ?
R : 1) Il est interdit de creuser des tombes pendant 'hol hamoed (pour qu'elles soient prêtes si un homme meurt), mais on peut adapter des trous déjà creusés à des tailles classiques.
Cependant, on pourra faire un trou, pour y laver des vêtements.
2) A) Il est permis de confectionner une tombe si le mort est dans la cour.
B) Rabbi Yéhouda interdit, à moins qu'il ait déjà les planches.

Véçu de l'intérieur : Yéochoua

Moché Uzan

Le 10 Nissan, Yéochoua parla aux Cohanim...

« Portez le Aron et passez devant le peuple. Lorsque vous entrez dans le Jourdain, c'est là que vous attendrez (que tout le peuple soit passé, Rachi) ».

Yéochoua appela tout le peuple...[1]

« Aujourd'hui vous saurez, qu'il y a un D-ieu parmi vous ! Il va vous faire hériter cette terre de la main du kénaani, du 'hiti..., le Aron passera devant vous dans le Jourdain et lorsque les pieds des Cohanim se poseront dans l'eau du Jourdain... »

Nos amis marchent vers le Jourdain à 1km du Aron

Dan : Qu'est-ce qui va encore se passer ?

Gad : Pour un peuple habitué aux miracles, je ne sais pas si quelque chose peut encore m'impressionner.

Réouven : Qui n'a pas encore compris que Hachem peut tout faire et qu'il a déjà tout fait pour nous ?

Chimon : Personnellement, je me laisse surprendre à chaque nouveau miracle, c'est incroyable.

Yossef : J'aime bien les surprises pour ma part, mais vu que la mer s'est ouverte en deux, on peut imaginer que le Jourdain va également s'ouvrir en deux, non ?

Réouven : Les Cohanim sont devant le Jourdain, on le saura bien assez vite...

Les Cohanim posèrent leurs pieds dans l'eau du Jourdain...

Gad : Euh, y a plus d'eau dans le fleuve ? Vous voyez l'eau qui coule ?

Chimon : Non, il n'y a plus d'eau qui coule !

Dan : Incroyable !! L'eau s'est

arrêtée de couler !!
Yossef : Ce que je regarde personnellement, c'est comment l'eau qui descendait s'est arrêtée et s'est bloquée comme un mur et l'eau s'accumule et monte tellement haut !!

Gad : Mais comment elle va s'accumuler à ce point ? Tout le peuple doit passer, quelle sera la hauteur de l'eau à la fin ?

Réouven : On verra bien.

Tout le peuple traversa le Jourdain...

Yossef : Je n'ai jamais vu quelque chose d'aussi haut ! Il doit y avoir plusieurs km d'eau accumulée en hauteur [2] !

Dan : C'est incroyable ! Que vont faire les Cohanim qui portent le Aron ?

Le peuple vit les Cohanim remonter de l'autre côté de la rive...

Gad : Allons-nous partir sans le Aron ? Pourquoi ils sont remontés de l'autre côté ?

Réouven : Il y a sûrement une bonne raison.

Yossef : Regardez !! Ils volent !!

Dan : Le Aron les fait voler jusqu'à nous [3]! Quel miracle incroyable ! Quelle journée...

[1] Il les a tous miraculeusement rassemblés entre les barres du Aron. (Rachi)

[2] L'eau s'est accumulée jusqu'à 12km voire beaucoup plus selon un autre avis (Yérouchalmi Sota 7).

[3] Le Aron porte ceux qui le portent (il était extrêmement lourd) miraculeusement. Le Ben Yéhouyada explique que Hachem a voulu montrer la kédoucha du Aron, inconnue jusqu'alors par le peuple.

Nefech Ha'haim

Moshé Brand

Nos sages nous enseignent[1] : « Lorsqu'Israël accomplit la volonté divine, on ajoute de la force à la Puissance céleste ». Comme il est dit, : « avec D.ieu nous ferons des exploits ». A D.ieu nous donnerons des forces (Tehilim 60,14 et 108,14)[2]. Et encore : « Donnez de la force à Elokim » (Tehilim 68,35). Dans le Zohar, il est mentionné à plusieurs reprises que les fautes de l'homme causent un dommage en haut. Les versets précités mentionnent le nom « Elokim » car ce nom indique qu'Il est le Maître de toutes les forces.

Chapitre 4

Voici la conception de l'homme selon la Thora : Tout homme d'Israël ne doit pas dire, à D.ieu ne plaise, « Qui suis-je et quelle est ma force pour accomplir quoi que ce soit dans ce monde ? ».

Il doit cependant comprendre et savoir que tous les détails de ses actions, de ses paroles et de ses pensées ne se perdent pas, mais montent en haut et exercent une influence considérable, que ce soit pour le bien ou, à D.ieu ne plaise, pour l'inverse.

En conséquence, son cœur frémit en son sein lorsqu'il prendra conscience que chacune de ses pensées qui ne sont pas bonnes, à D.ieu ne plaise, causent des dommages dans les hauteurs célestes, à D.ieu ne plaise, bien plus que les actions des impies parmi les nations du monde, comme Nabuchodonosor et Titus.

Nos Sages nous enseignent que concernant les actions des hommes lors de la destruction du Temple, il est dit : "Tu as moulu de la farine déjà moulue ».

Et c'est ainsi que nos péchés ont détruit le Palais céleste, et en conséquence, nos ennemis ont accompli leur dessein[3] sur Terre.

David Hamelekh a demandé à Hachem de considérer comme si l'ennemi avait réellement détruit le temple, bien qu'en réalité il n'a pas la capacité d'impacter l'existence du monde et du temple.

À la lumière de cet enseignement, une personne doit considérer son cœur comme l'équivalent du Saint des Saints et de la Pierre de Fondation. C'est ce que les Sages ont insinué dans le traité Berakhot 30a : « Il doit orienter son cœur en direction du Saint des Saints »[4].

Le Nefesh Hahaïm explique qu'il existe une analogie entre l'Homme et le Beth Hamikdash, et que le cœur de l'homme correspond au Saint des Saints. Son influence s'étend aux mondes supérieurs. Selon cela, il explique que quiconque, Dieu nous en préserve, introduit une pensée immorale dans son cœur, est comparable à celui qui amène une femme de mauvaise vertu dans le Saint des Saints supérieur des mondes célestes.

[1] Midrach Eikha Rabati (1,6).

[2] D'un autre côté, lorsque Sa volonté n'est pas accomplie, il est dit : « Le Rocher qui t'a engendré, tu l'as oublié » tu l'as affaibli, (Dévarim 32,18)

[3] Naturellement, pour cela ils sont sévèrement punis.

[4] Le sens littéral est de diriger son cœur vers Le Saint des Saint, mais il y a une allusion au fait que l'homme doit prendre conscience que son cœur n'est pas moins que le saint des saints.



Enigmes

- 1) Quand, n'est-il autorisé de sonner le Choffar que dans une chambre fermée ?
- 2) Je dois être cassé pour être utilisé. Que suis-je ?
- 3) Où voit-on dans la Paracha qu'Hachem est un Mohel ?

Aire de jeux

Jeu de mot

Il ne faut pas être net pour vivre dans ce monde de brutes.



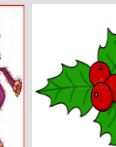
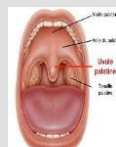
Echecs

Les blancs gagnent en 4 coups



4 images
Une Mitsva

Quelle Mitsva se cache derrière ces 4 images ?





La force de la transmission

J'ai souvent rappelé que l'éducation était fondamentale et que l'essentiel résidait dans ce que nous transmettons. (...)

Dès qu'un enfant juif naît, il a trois mille ans d'enseignement en retard qu'il devra vite rattraper... Il peut bien se tourner vers n'importe quel endroit de sa généalogie, il constatera que ses ancêtres, étudiaient déjà le Livre. Il peut voyager aussi loin qu'il se souvienne, visiter les époques les plus reculées, il fera toujours face, systématiquement, à la même figure : des hommes qui apprennent, lisent, étudient, commentent, penchés sur les Textes. (...)

Les premiers responsables de l'éducation sont les parents. Bien sûr, ils peuvent faire appel à des personnes plus compétentes qu'eux dans des matières qu'ils maîtrisent peu ou mal, ils peuvent recourir à des maîtres, des enseignants, des pédagogues. Mais la "responsabilité" de l'éducation incombera toujours aux parents.

J'aimerais aussi insister sur le fait que l'éducation, est d'abord et avant tout, d'après notre Tradition, une vertu liée à l'exemple. « Ces commandements que je t'ordonne aujourd'hui, tu les inculqueras à tes enfants... » (Devarim 6, 4), autrement dit, le fils doit voir dans la figure paternelle un homme qui parle de D. et de Torah. A chacune de mes émotions, considérations, réflexions, je réagis ; chaque fois que j'éprouve une angoisse, une espérance, une joie, je ne reste pas muet, indifférent, neutre, mais, à l'inverse, je fais part du spectacle du monde à mes enfants. Car l'enseignement se vit, il ne se raconte pas.

Il est vrai que le peuple juif est celui qui a placé au premier rang de ses valeurs la transmission du savoir

et des connaissances. (...) La valeur primordiale de notre Tradition est de porter attention à l'enfant, de ne pas le laisser dans l'ignorance.

J'ajoute encore un principe fondamental : le savoir n'est l'apanage de personne. Le seul objectif des maîtres, des sages, des rabbanim est de transmettre leur savoir et, afin de remplir cette tâche, ils s'investissent entièrement, se rendent complètement disponibles. (...)

Je crois pouvoir affirmer que non seulement j'ai toujours aimé l'enseignement, mais que cette tâche contient la devise de mon existence, que, dans cette volonté d'enseigner, je me retrouve et que c'est là, oui, où je choisis d'être. Le Rav est celui qui, d'abord et surtout, enseigne.

Le Ben Ich 'Haï, fit remarquer que la lettre Lamed ל - qui signifie apprendre et enseigner - est la plus grande lettre de l'alphabet, celle qui dépasse toutes les autres. En hébreu, toutes les lettres s'arrêtent au niveau de la ligne supérieure, le Lamed va au-dessus. Le seul moyen de se dépasser, c'est donc l'enseignement. Et il fait cette belle remarque : un Lamed est constitué de trois parties. Pour la première, on commence par le bas et l'on monte vers le haut de la ligne, comme si, en apprenant avec un maître, l'homme s'élève. Ensuite, la deuxième partie est horizontale parce que, cette fois, révisant avec un condisciple, il étaye ses connaissances. Enfin, le lamed passe au-dessus de la ligne, comme pour nous dire que la grandeur de l'enseignement, c'est qu'il élève l'homme au-dessus de tout.

Extrait de *Rien ne vaut la vie*
Ed. Bibliophane 2006

Joseph Haïm Sitruk, Grand Rabbin de France



Comprendre Rachi

Mordekhai Zerbib

« ...Sois fort et courageux car tu iras avec ce peuple... »
(31/7)

Rachi écrit : « (Onkelos traduit) "Tu iras (tavo) avec ce peuple". Moché dit à Yéhocoua : Les anciens de la génération seront avec toi, tout doit être fait selon leur opinion et leur conseil. Mais Hachem dit à Yéhocoua : "Car tu amèneras (tavi) les bné Israël...", tu les amèneras contre leur gré, tout dépend de toi, prends un bâton et frappe sur leur crâne, il y a un chef pour la génération mais pas deux. »

On pourrait se demander :

1. Comment Moché peut-il donner à Yéhocoua des instructions contraires à ceux de Hachem ?

2. Moché dit que tout est dans les mains des anciens alors que Hachem dit que tout est dans les mains de Yéhocoua ?

3. "Tu iras avec ce peuple" sous-entend à priori que Yéhocoua doit se mettre au même niveau que les anciens, que l'avis des anciens a autant de valeur que celui de Yéhocoua. Mais d'un autre côté, Rachi écrit que tout doit être fait selon les conseils et directives des anciens, sous-entendu que l'avis des anciens est supérieur à celui de Yéhocoua ?

4. Des mots de Rachi "tout doit être fait selon leur opinion et leur conseil", on a l'impression que les anciens seront les seuls à décider. À quoi sert donc Yehochoua ?

5. Comment est-ce possible que Yehochoua soit le dirigeant mais qu'il ne décide rien et que tout soit décidé par les anciens ?

6. Si le peuple veut aller en Erets Israël alors pourquoi Hachem dit-il de les amener malgré eux ? Si le peuple veut écouter, pourquoi Hachem parle-t-il de frapper sur le crâne ?

On pourrait proposer d'expliquer Rachi ainsi : Moché parle de la situation où le peuple va dans le sens de Yéhocoua alors que Hachem parle de la situation où le peuple veut aller dans le sens opposé à Yéhocoua.

Moché dit à Yehochoua : Ainsi, si le peuple va avec toi et que de toute façon ils prendront tes propres décisions alors sois fort pour savoir t'effacer et ne pas leur imposer tes décisions car le fait d'imposer provoque un rejet même si eux auraient pris les mêmes décisions. Ainsi, fais en sorte qu'ils ressentent que ce sont eux qui ont tout décidé. C'est tout l'art du dirigeant que le peuple applique les décisions du dirigeant en pensant que ce sont leurs propres décisions et que tout est dans leurs mains, ainsi ils appliqueront ses décisions avec entrain et joie.

Hachem dit à Yehochoua : Si le peuple ne va pas avec toi et qu'ils décideront des choses contraires à tes décisions alors sois fort pour imposer au peuple tes décisions par la force, de les amener malgré eux car il n'y a qu'un seul dirigeant. Et s'il y a un avis contraire au tien, n'hésite pas à frapper car dans ce cas-là tu dois montrer que tout dépend de toi.

On pourrait se demander : On a reproché à Rehavam (voir Mèlakhim 1/12) d'avoir écouté les jeunes conseillers qui disaient d'agir avec force contre les revendications du peuple alors que les vieux conseillers disaient qu'il fallait céder certaines choses au peuple. Mais voilà que Hachem dit à Yéhocoua : Si le peuple va contre ton sens, agis avec force, sans concessions !?

On pourrait proposer la réponse suivante : Il y a une nuance entre la configuration où le peuple accepte l'autorité pleinement mais propose un avis contraire, qui est le cas de Yéhocoua où Hachem lui dit d'être fort et de ne pas hésiter à imposer ses décisions avec force, sans concessions, et la configuration où le peuple remet en cause l'autorité, qui est le cas de Rehavam, configuration dans laquelle agir avec force, sans concessions, contre l'avis du peuple, pourrait entraîner une rupture ou une révolution.

Il en ressort qu'un dirigeant, éducateur...ne doit pas imposer les bonnes décisions mais doit plutôt réussir à faire prendre aux autres les bonnes décisions en pensant que ce sont leurs propres décisions. Mais si les autres prennent une mauvaise décision alors il doit s'y opposer fermement et avec force mais à la condition que l'autorité soit respectée, solide et bien assise. Mais lorsque l'insolence augmente, que l'autorité devient bancal et que le pouvoir est remis en cause, il faut faire annuler les mauvaises décisions par la douceur, par un dialogue apaisé et bienveillant, en faisant ressentir à l'autre qu'on l'apprécie et qu'on l'aime, lui témoignant une affection sans limite. Ainsi, les bons messages et les bonnes décisions passeront par l'amour, la tendresse et la douceur.

Léïouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama



La question de Rav Zilberstein

Haim Bellity

Une double leçon

David est un jeune homme habitant en Israël. Un jour, alors qu'il revient d'une sortie avec ses amis, il se retrouve sur un rond-point loin de chez lui à faire du stop. Au bout de quelques minutes, s'arrête un homme qui lui propose de le prendre dans sa voiture. Évidemment, David accepte, heureux d'avoir trouvé si rapidement un gentil homme. Mais alors qu'il s'assoit, il remarque l'air sombre du conducteur. Il commence donc à discuter avec lui et ne tarde pas à découvrir un accent arabe fort prononcé. David lui demande innocemment d'où il vient, où il habite, ce à quoi le chauffeur répond qu'il habite à Gaza. David qui s'est assis à l'arrière, commence à trembler en pensant à toutes les histoires d'Israéliens qui se sont fait ainsi kidnapper et dont la fin fut tragique. Il a très peur de finir lui aussi de la sorte et se dit qu'il doit trouver une solution pour sortir de ce véhicule. Mais au bout de quelques minutes, il se rend bien compte qu'aucun feu rouge n'est à l'horizon et se dit donc que la seule solution serait de sauter de la voiture lorsqu'elle est en marche. Aussitôt dit aussitôt fait, au premier ralentissement, David ouvre la porte et saute en espérant ne pas trop se faire mal. Mais malheureusement, il atterrit mal, se blesse dans sa chute et on doit immédiatement l'amener à l'hôpital. Et avant même qu'il soit relevé, on aperçoit le conducteur près de lui qui déclare dans un accent tout à fait israélien que tout cela est arrivé par sa faute. Effectivement, il n'a aucunement l'accent arabe et habite encore moins à Gaza, il a joué une comédie afin de donner une bonne leçon à son cher passager, celle de ne pas monter avec des étrangers lorsqu'il y a un risque que ceux-ci ne soient pas des amis des juifs. Et maintenant c'est bien lui, Efraïm, qui a reçu une leçon et se retrouve fort peiné qu'un jeune garçon se soit blessé de par sa faute. Il se demande aussi si c'est à lui de régler la facture de l'hôpital. Quel est le Din ?

Tout d'abord, le Rav nous enseigne que bien que l'intention d'Efraïm était bonne, personne ne lui a demandé d'être son éducateur et de le mettre en danger. Effectivement, la bonne intention ne permet pas tout, comme on le voit dans l'histoire de Penina qui fut punie pour avoir fait souffrir Hanna bien que son intention était bonne. Il est donc clair qu'il doit demander pardon à son cher passager David. Quant au remboursement des soins, la Guémara Baba Kama (90a) nous enseigne que celui qui fait sursauter son ami en lui sonnant du Choffar à l'oreille, par surprise, et que celui-ci devient sourd par sa cause, quand bien même il ne sera pas Hayav. La Guémara explique que l'apeuré aurait dû se ressaisir, et ne pas être surpris et s'effrayer de la sorte, c'est-à-dire qu'il aurait dû se tenir, et qu'il ne peut en vouloir qu'à lui-même. (La Guemara explique aussi qu'on ne peut le rendre Hayav puisqu'il n'a pas touché ou attrapé son ami, là encore il ne s'agit pas d'une blessure directe). Cependant, la Guemara écrit qu'il sera quand même responsable vis-à-vis du tribunal céleste. Mais il existe encore une différence avec notre histoire, car si dans le cas de la Guemara on considère qu'il a endommagé de manière indirecte, dans notre histoire on considèrera cela comme doublement indirect car David n'a sauté qu'ensuite. Cependant, Rav Zilberstein nous explique qu'il est tout de même évident qu'il est responsable vis-à-vis du tribunal céleste car bien que la Guemara considère qu'il aurait dû se tenir et ne pas avoir peur car ceci ne lui apportera rien, chez nous il est clair qu'il est normal d'agir comme l'a fait David pour éviter un kidnapping.

En conclusion, même si dans un tribunal terrestre on ne peut rendre Hayav Efraïm, il est tout de même tenu responsable vis-à-vis du ciel car il n'aurait pas dû apeurer David et cela même pour une bonne cause. (Tiré du livre *Oupiryo Matok, Béréchit, page 154*)